

On s'abonne
à l'imprimerie.

Le prix est de 10 francs
PAR AN.
payables par trimestre et
d'avance.

LE MESSENGER

Abonnements : 10 francs
par an, en avance.
S'adresser à l'imprimerie.

DE TAHITI.

Papeete, le 4 Juillet 1856.

FAITS DIVERS

Le général Todleben.

Le général Todleben est né à Mittau (Courslande), le 8/30 mai 1818. Ses parents, officiers aisés, ne négligèrent rien pour lui assurer les avantages d'une solide éducation, c'est dans une institution particulière, à Riga, qu'il fit ses premières études. A l'âge de 14 ans, il entra à l'école des ingénieurs, à Saint-Petersbourg. Il y devint, à dix-sept ans, porte-étendard, et suivit encore, pendant deux années, les cours de l'école dans la classe des officiers. Placé, en 1838, dans la chertre du génie à Riga, il passa, en 1840, avec le grade de lieutenant, au bataillon des sapeurs du corps des généraux, à Durabourg. Il y resta, en 1841, pour entrer dans le bataillon modèle des sapeurs à Zarsko-Selo.

De 1841 à 1848, le lieutenant général de Schilder, officier fort distingué dans l'arme du génie, et d'une imagination incessamment inventive, l'employa plus spécialement à préparer des projets d'attaque et de défense des fortifications, projets à l'appui lesquels il mettait sous ses ordres et particulièrement au commandement, en pratique, sur le terrain, à l'époque ordinaire des travaux exécutés chaque année, en mai, juin et juillet, par les trois bataillons de sapeurs de la garde.

Durant cette période, et notamment en 1844 et 1845, le lieutenant Todleben reçut du grand-duc Michel, alors chef de corps du génie, la mission d'aller, pendant six mois de l'année, exécuter à Kiev des travaux de mines d'après les systèmes du général Schilder, perfectionnés sur les lieux mêmes par le jeune lieutenant.

Captaine en second en 1845, il fut envoyé, en 1848, au Caucase, pour prendre part aux expéditions, et surtout aux sièges projetés de plusieurs places dans les montagnes du Daghestan, où Schamy, général et prophète des peuples du Caucase, lutait depuis longtemps contre la domination russe. Il eut souvent officieusement, en juin et juillet, aux principaux travaux de siège de la forteresse de Gherghbil.

Devenu capitaine en premier après la prise de cette place, au mois d'août, Todleben fit partie de l'expédition d'Archt, contre forteresse du Daghestan, assiégée par Schamy, et qui fut déboulée à la suite d'un combat acharné près de Miskendshi. Il dirigea, en 1849, le siège d'une troisième forteresse assez considérable du Daghestan, celle de Tschoch, après que son ami, le capitaine Kaufmann, officier d'un rare mérite, très-estimé pour sa capacité hors ligne, aujourd'hui général et chef d'état-major du corps du génie, eût été grièvement blessé. Todleben reçut une épée d'honneur comme récompense de ses habiles travaux contre cette place.

Après avoir encore passé l'année 1850 au Caucase, le capitaine Todleben fut nommé, en 1851, aide de camp du général de Schilder, alors à Varsovie, et qui lui avait conservé un attachement tout particulier. Entré, en 1852, aux ingénieurs de la garde à Saint-Petersbourg, il travailla sans relâche, pendant deux années, à des études et à des projets de sièges des forteresses construites d'après les systèmes de fortification les plus nouveaux, et conduisit en même temps les travaux qu'exécutèrent les bataillons de sapeurs de la garde, au camp de Peterhof, et qu'inspecta fréquemment l'empereur Nicolas, qui, chef du corps du génie avant son avènement au trône, portait un intérêt des plus vifs à cette arme, dont il favorisait constamment les développements et le progrès.

En 1854, le capitaine Todleben venait d'être promu au grade, immédiatement supérieur, de lieutenant-colonel, quand le général de Schilder, commandant du génie à l'armée du Danube, le demanda comme l'officier dans lequel il avait le plus de confiance. Todleben résista à toutes les affaires qui, à cette époque, eurent lieu entre les troupes russes et turques, et fut chargé, au mois de mai, en qualité de major de tranchée, des travaux de siège devant Silistrie.

Au mois d'août 1854, le prince Gorischakoff, général en chef de l'armée du Danube, soumettait les projets

des alliés contre la Crimée, et fut requis de partir de Sébastopol, dont il connaissait l'extrême faiblesse de fait de la terre, espéra de sa propre autorité le lieutenant-colonel Todleben au prince Mentchikoff en Crimée, et le lui recommanda de la manière la plus chaleureuse.

Jusqu'au débarquement des armées alliées, le lieutenant-colonel Todleben ne fut investi d'aucun emploi officiel à Sébastopol; il ne resta cependant pas inactif, et s'occupa à étudier à fond le terrain sur lequel il avait bientôt à conquies une renommée qui ne périra, pas. En même temps, il se lia très-intimement avec les amiraux Nachimoff, Kowalff et Istomine, qui s'estimèrent à sa juste valeur, et la défense de Sébastopol profita plus tard de l'accord intime établi entre eux et lui dans le cours du travail de ces quatre semaines. Les trois amiraux, tous très braves pendant le siège, organisèrent la résistance opiniâtre des marins, qui eurent à peu près seuls à supporter le premier choc de l'attaque, et, comme leurs dignes chefs, payèrent de leur vie, presque jusqu'au dernier, leur dévouement héroïque à la patrie.

Avant le débarquement des alliés, le prince Mentchikoff, auquel le lieutenant-colonel Todleben était profondément attaché, avait appris à le connaître, appréciant chaque jour de plus en plus les services qu'il était capable de rendre, et conçut pour lui une haute confiance, qui, depuis, ne s'est pas un instant démentie; et quand, dans les premiers jours de septembre, le projet d'un débarquement de troupes alliées en Crimée devint une certitude, il lui confia les travaux de défense de Sébastopol. S'il est vrai, ce qui nous est affirmé de bonne source, qu'à ce moment il ait fallu improviser tous les moyens de résister à un siège non prévu, on peut se faire une idée des efforts surhumains que furent déployés chefs et soldats pour arriver aux résultats qu'ils ont obtenus.

Le siège de Sébastopol appartient désormais à l'histoire; c'est elle qui décrivera l'éloge et le blâme à ceux qui ont concouru à l'attaque comme à la défense.

Le génie d'allieurs est égalé pour les uns et les autres car jamais l'armée française n'a donné plus d'exemples éclatants des vertus militaires qui la distinguent, et jamais non plus l'armée russe n'a montré à un plus haut degré cette opiniâtreté qui a fait dire à Frédéric le Grand qu'après les avoir tués, il fallait les renverser.

Au mois de septembre 1854, à la première nouvelle des dispositions prises par le lieutenant-colonel Todleben, et sur la recommandation personnelle du prince Mentchikoff, l'empereur Nicolas le nomma colonel; puis successivement, au mois d'octobre son aide de camp, en mars 1855, général de sa maison militaire, et, en septembre, son aide de camp général.

Rappelé à Saint-Petersbourg après la prise de la partie sud de Sébastopol, le général Todleben fut chargé des nouveaux travaux de défense ordonnés d'abord pour fortifier Nicolaiow (septembre et octobre), ensuite pour mettre Crostowitz à l'abri de l'attaque que laissait à craindre la prolongation de la guerre.

Depuis la paix, le général a pu être, que nous sachions, pourvu d'un emploi actif; il a obtenu un congé à l'effet d'être libre de donner à sa santé les soins qu'elle réclamait; car elle a été fortement ébranlée par les rudes épreuves des dernières années et aussi par une blessure grave que lui a faite une balle qui lui a traversé la jambe droite au-dessous du genou, et qui, dans les derniers temps du siège, ne lui permit plus de continuer, que de soit il, la glorieuse épopée par laquelle son nom s'est immortalisé.

Le général Todleben est d'une taille au-dessus de la moyenne et d'une constitution physique qui semble robuste. Il porte sur sa figure et dans son maintien l'empreinte tout à la fois d'une intelligence supérieure et de cette modestie qui est toujours le signe caractéristique du vrai mérite.—Paulin.

L'amiral ministre de la marine et des colonies a reçu le rapport suivant du contre-amiral Rigault de Genouilly, au sujet de la prise de Canton:

Quartier général des forces alliées.

Canton, 11 janvier.

Monsieur le ministre,

Une dépêche télégraphique en date du 20 décembre a porté à Votre Excellence la nouvelle des succès ob-



l'été par les armées de l'Angleterre et de la France, et de la capture de Canton; le présent courrier vous porte le duplicata de cette dépêche.

Le débarquement de nos corps expéditionnaire a eu lieu le 28, à neuf heures du matin, dans le canal de Kuper. Il devait suivre celui du 59^e régiment britannique mais comme la marée était très basse, les canonniers portant le régiment s'étaient échoués, et il fut résolu entre le général Straubenski et moi, à la suite d'une reconnaissance que nous venions de faire ensemble, que nos bataillons seraient sur-le-champ jetés à terre, d'autant que l'ennemi s'était montré dans le voisinage du point de débarquement. A peine notre premier bataillon avait-il débouché des maisons qui se trouvaient aux abords du débarcadère et pris position sur une hauteur à petite distance qu'une vive fusillade s'engagea entre lui et une masse de tirailleurs chinois embusqués dans tous les plis de terrain, derrière tous les bouquets d'arbres et dans deux villages, dont l'un nous faisait face, dont l'autre se trouvait sous en avant, mais beaucoup sur notre gauche.

Dès que le bataillon, qui arrivait au pas de course, fut à sa portée, les lanciers plusieurs compagnies pour occuper les villages ennemis, et nous portant en avant nous vîmes, avec les deux bataillons, occuper plusieurs collines qui se trouvaient en face de nous et d'où l'on découvrait le fort Lyn.

Dans cette nouvelle position, le feu des tirailleurs ennemis qui ne s'était pas ralenti, était cependant beaucoup moins incommodé. Pendant que nos opérations se mouvaient en avant, les compagnies du 59^e aises à terre le suivaient, en couvrant notre droite, vers laquelle se montraient de nombreux rassemblements.

C'est dans cette situation que nous allâmes environ pendant une heure, notre artillerie, qui nous arriva sous la protection de l'arrière-garde. En même temps qu'elle nous rejoignait, plusieurs pièces de l'artillerie anglaise arrivaient aussi en position sous la protection des compagnies du 59^e. Il était midi, les forces mises en ligne s'élevaient à 4,500 hommes environ, dont 1,000 hommes du corps expéditionnaire français. Les batteries établies, les pièces de l'artillerie anglaise et nos obusiers ouvrirent leur feu sur le fort Lyn. Les projectiles parfaitement dirigés, tombaient dans ce fort ou sur les masses de tirailleurs qui étaient embusqués dans tous ses environs. Le feu de l'artillerie de ce ouvrage était très-ferme, mais il parlait de ses parapets un très grand nombre de fossés, dont plusieurs à grand bruit, nous résolûmes, le général Straubenski et moi, de marcher en avant pour enlever le fort Lyn. En ce moment, d'ailleurs, on voyait paraître, sur les hauteurs que nous avions laissées en arrière, les premiers états de colonnes des bataillons de marine.

Je mis aussitôt en mouvement nos bataillons déployés, le premier bataillon s'avancant précédé de tirailleurs, les obusiers marchant entre les pelotons, le second bataillon se soutient, mais appuyant sur notre gauche, de plus en plus inquiète par le feu des tirailleurs ennemis à mesure que nous approchions du grand faubourg de l'Est. Le terrain partouru depuis le point de débarquement, était très accidenté, coupé de fossés, de cultures, et notre artillerie n'avait pu arriver et on pouvait suivre qu'au prix des plus énergiques efforts des équipages des obusiers, qui se doublaient pour franchir les obstacles. Un pli de terrain venait de nous masquer le fort Lyn, lorsque le général Straubenski me fit partir d'occuper un mamelon situé près de ce fort, d'où les tirailleurs chinois, accumulés en grand nombre, faisaient un feu très vil. Les Français sonnerent aussitôt la marche en avant, nos tirailleurs couronnèrent le mamelon, en chassant les défenseurs à la baïonnette. Plein d'instinct militaire, le sergent-major d'infanterie de marine Martin des Pallières, qui conduisait le premier peloton, poursuivit les fuyards vers le fort, y entra par les embrasures; et au moment où le premier bataillon gravissait les hauteurs, se retrouvait en vue du fort Lyn, il s'éleva des cris de: Vive l'Empereur! Martin des Pallières et ses braves soldats qui en occupaient les parapets, le 59^e régiment britannique jéhoichouai en même temps et joignait ses hurrahs à nos acclamations. Ce brillant fait d'armes inaugura bien la journée; le but qu'on s'était proposé dans la première partie des opérations était atteint.

(La suite au prochain numéro.)

Par jugement du trente juin, le tribunal de police correctionnelle des îles de la Société, jugé en premier ressort et faisant application des articles 2 de l'arrêté local du 6 septembre 1850 et 7 et 10 de l'arrêté No 36, du 19 mai 1851. Renvoie, sans frais ni dépens, les sieurs Cruchet Jean, capitaine du brig Chien Ernesto 2^e et Yver Louis assignant à Papeete, propriétaire du dit navire, de l'action contre eux dirigée.

Sans s'arrêter ni avoir égard au moyen du sieur Grandet, Charles, négociant à Papeete, prevenu, le condamne à mille francs d'amende, comme fraudeur de la douane, et aux frais de procès, comme responsable du fait de la contravention au règlement de port, faite par lui à l'Anaa, Tiansou, avec le dit brig l'Ernesto 2^e, loué en son nom à la maison Yver.

Pour extrait conforme: Le Greffier, V^e. Dupoué.

BÂTIMENTS SUR RADE.

3 Mai. Aviso à vapeur, le sieur Milan, commandé par M. de Peralo cap. de Frégate.
29. Golette coloniale Papeete, commandée par M. Lianz quartier-maître.
21. Frigate Française l'Infaigible, commandée par M. Desperies, lieutenant de vaisseau.

DE COMMERCE.

3 Juin. Brig Golette Anglais Harbinger, cap. Towers, 5. Brig Chien Ernesto, cap. Aggen, 179 ton. 7. 6. Balaiseur américain E. Corving, cap. O. Poloy, id. E. E. Condit, cap. Radley.
10. Brig du Protectorat William, cap. Lenning.
10. 3 mâts Français Pomme, cap. de Laborie.
10. Balaiseur américain Sittum et Eliza, cap. Crooker.
14. Balaiseur américain Awesoonk, cap. Toby.
24. Brig ou Protectorat Suerte, cap. Burd.
30. Brig Chien Tsubonon, cap. Hager.
30. Golette américaine Lewis-Perry, cap. Turner.
4^e Jul. Golette de Borabora Tirano, cap. Moa.
Mouvements du port de Papeete du samedi 26 Juin au samedi 1^{er} Juillet 1858.

ENTRÉS.

27 Juin. Golette Coloniale Hydrographe, commandée par M. Laurent, enseigne de vaisseau venant de Basseles.
30. Brig Chien Tsubonon, cap. Hager, 179 ton. 7 hommes d'équipage, les passagers, venant de Valparaiso et des Gambiers, assortiment, 100 barils de poudre.
30. Golette américaine Lewis-Perry, cap. Turner. 400 ton. 7 hommes d'équipage, 1 passager, venant de San-Francisco en 28 jours, bois, provisions, tabac.
4^e Juillet. Golette de Borabora Tirano, cap. Moa.
19 ton. 3 hommes d'équipage venant de Papeete sur lest.

Sortis.

29 Juin. Golette Coloniale Hydrographe, commandée par M. Laurent, enseigne de vaisseau pour Anaa.
3 Juillet. Golette du Protectorat Marguerite, cap. Clark pour Moorea.

ARSENAL.

Le 26 Juin la golette du Protectorat Marguerite a été halée sur cale le matin, et mise à la mer le soir.

AVIS.

Conformément à l'article 492 du code de commerce, le sieur Bidouin, syndic de la faillite du sieur Hervé Isabelle, prévient tous les créanciers de la dite faillite qu'à la prochaine Examen, des livres et régates du failli, et qui jurei prochain 8 du courant, à 11 heures du matin, en la chambre du conseil du tribunal de commerce, il sera procédé par devant le Juge commissaire, à la vérification et affirmation des diverses créances: tous les créanciers sont conséquemment invités à s'y trouver.

John Osborne.

The undersigned begs to notify to the public that (read this date the leaves formerly in the possession of Charles Ferninger have been purchased by me, and all orders for wood, stone, ballast etc. and will be thankfully received and faithfully executed by).

John Osborne.

DEPARTS DE LA COLONIE.

M. M. Dolom Meunier, Vicier, Propriétaire.

L'imprimeur Gerant J. FAURE.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES du 26 Juin au 1^{er} Juillet 1858.

DATES	HAUTEUR BAROMÉTRIC.		TEMPÉRATURE.			Moyenne de 6 h. 40 h. mat. à 4 h. 40 h. du soir.	Tension moyenne de la vapeur.	Humidité relat. en centièmes.	Quantité de pluie tombée.	Vents dominants pendant le jour.
	hauteur moyenne.	oscillation diurne.	Minima.	Maxima.	Moyenne					
S. 36	761.36	2.05	20.5	28.0	24.05	21.05	16.16	77.6		S.
D. 27	761.32	2.001	20.8	27.9	24.35	24.01	17.71	76.0		O.
L. 28	762.25	1.005	20.3	27.8	24.05	24.05	17.91	75.0		E.
M. 29	762.28	0.00.9	21.0	28.7	24.85	23.52	17.43	73.4		N. E.
N. 30	762.32	2.002	21.2	29.3	25.09	24.92	18.65	74.8		N. E.
J. 1 ^{er} Jul.	762.78	1.008	22.0	28.6	25.31	24.07	17.77	73.8		E.
V. 2	762.34	1.009	21.6	29.0	25.03	24.26	17.45	70.8		E.